

Mary Anning

Pourtant née dans une famille précaire en 1799, dans laquelle les quelques ventes de fossiles auprès de touristes étaient l'une des principales sources de revenus, Mary Anning s'éleva comme une pionnière autodidacte en paléontologie. Suivant les traces de son père, elle mena de longues recherches de fossiles le long des plages de Lyme-Regis, au pied des falaises anglaises.

D'abord soutenue financièrement par le collectionneur fortuné Thomas Birch, qui mit à vendre aux enchères sa propre collection de fossiles, la famille Anning savait toutefois le zèle et l'intelligence de Mary.

Elle découvrit avec son frère Joseph en 1811 un crâne de 120 cm de long, et une forte tempête quelques mois après lui permit de découvrir le reste du squelette. Sans le savoir, alors âgée de douze ans seulement, elle venait de découvrir le premier fossile complet d'un Ichtyosaure, un reptile marin âgé de 200 millions d'années, ressemblant à un dauphin au nez long et pointu.

Vendu à plusieurs reprises, le squelette fut même décrit dans une revue scientifique. La Société Philomathique de Paris évoqua une découverte « aussi utile pour la science qu'elle est honorable et lucrative pour elle ».

Mary put ainsi se consacrer pleinement à des recherches plus conséquentes. En 1821, elle découvrit un premier squelette, presque complet, de Plésiosaure, puis un second deux années plus tard. Confirmant à l'époque les descriptions effectuées par le paléontologue William Conybeare à partir de simples fragments, cette pièce unique reste aujourd'hui la représentante de son espèce. En 1828, le premier squelette du reptile volant Ptérosaure fut ensuite découvert au-delà des frontières germaniques.

Ces multiples découvertes servirent donc de preuves à l'extinction d'espèces inconnues avant l'apparition des premières femmes et hommes sur Terre ; hypothèse formulée par le naturaliste Georges Cuvier au XVIIIe siècle, mais néanmoins fermement rejetée par l'Eglise : Dieu aurait créé tous les êtres vivants en 6 jours, Noé aurait sauvé chaque espèce grâce à son arche.

D'ailleurs, victime de l'effet Matilda, jamais le nom de Mary Anning n'apparut dans les articles scientifiques de l'époque. Les origines modestes de la jeune femme ne lui permirent pas d'intégrer la Société géologique de Londres, ni d'assister aux assemblées ou de voir ses travaux être reconnus des hommes.

